

---

 VINGT-HUITIÈME GENRE.
 

---

 LE PLEURONECTES (nageur de côté)  
 OU LA SOLE, PLEURONECTES.

*Caractère générique.* Les yeux à la surface supérieure.

## SOLES QUI ONT L'ŒIL À DROITE (1):

## LA PLIE, PLEURONECTES PLATESSA.

Cette espèce de poisson se distingue de toutes les autres par les six éminences qu'elle a à la tête. On trouve six rayons à la membrane des ouies, douze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, cinquante-quatre à celle de l'anus, dix-neuf à la queue, et soixante-huit à la nageoire dorsale.

---

(1) Pour déterminer la position des yeux, on suppose le poisson placé sur le ventre, la queue vers la poitrine de l'observateur; alors les yeux sont réputés à droite ou à gauche, selon qu'ils se dirigent vers l'une ou l'autre main.

Le corps de ce poisson est revêtu d'écailles minces et molles, placées dans de petits enfoncemens; ce qui fait que le poisson semble uni au toucher. Les écailles se détachent aisément du tronc; mais à la tête, elles tiennent si fortement, qu'on ne peut les détacher qu'avec beaucoup de peine. La bouche est petite; la mâchoire inférieure avance sur la supérieure, et l'on voit des deux côtés un os large dans la lèvre. Les narines sont près des yeux, qui sont de moyenne grandeur; ils ont une prunelle bleuâtre, entourée d'un iris d'un jaune-vert. Derrière les yeux, on trouve les six éminences dont j'ai parlé: la première est plus grosse que les autres. Les deux mâchoires sont armées d'une rangée de petites dents émoussées. On trouve à l'œsophage deux os rudes. Le palais et la langue sont unis. La membrane des ouies, qui est cachée sous leurs opercules, a des rayons ronds. Le tronc est marbré de brun et de gris, cendré en dessus, et blanc en dessous: il est parsemé de taches rondes couleur d'orange, aussi bien que les nageoires du dos et de l'anus. La ligne latérale passe

au milieu du corps dans une direction droite. Les rayons des nageoires du dos, de l'anus et de la queue, sont plus longs et couverts jusqu'à la moitié d'écaillés. Toutes les nageoires sont d'un gris foncé. La nageoire dorsale commence immédiatement au-delà de l'œil, et finit près de celle de la queue. Avant la nageoire de l'anus, on trouve un fort piquant.

Nous trouvons ce poisson en quantité dans la Baltique et surtout dans la mer du Nord, où il se tient dans le fond. Il en sort dans a belle saison, pour chercher les endroits des côtes et des fleuves où les rayons du soleil favorisent sa propagation. Il vit de petits poissons, mais surtout de coquillages et de petits escargots. J'ai trouvé dans les intestins une quantité de coquilles pulvérisées.

La plie parvient à une grosseur assez considérable, et pèse jusqu'à quinze à seize livres. Elle fraie en février et mars, et dépose ses œufs entre les pierres et dans les herbages.

On prend les plies avec des hameçons dormans, auxquels on attache de petits

poissons coupés. On les prend aussi de la manière suivante : L'orsqu'il fait un beau soleil, et que l'eau est tranquille, les pêcheurs cherchent les places unies sur les côtes, le rivage, ou les bancs de sable. Lorsqu'ils y découvrent une plie, ils lui lancent un plomb attaché à une ficelle, et auquel on a assujetti un fer à trois ou quatre pointes crochues. Lorsque les crochets tombent bien sur le corps, le mouvement circulaire du sable fait connaître au pêcheur que le poisson fait des efforts pour se détacher des crochets. Lorsqu'il n'y a pas plus de deux à trois brasses de fond, ils prennent la plie avec une perche, à laquelle ils attachent des crochets de la même espèce; et de cette manière, le poisson leur échappe rarement. Cependant, dans ces deux cas, il est nécessaire que le bateau soit dans un repos parfait; et quand quelques petites vagues l'agitent, ils tâchent de le mettre en repos par de l'huile qu'ils jettent dans l'eau.

La plie est un poisson de bon goût, presque généralement estimé; mais qui n'est

pas partout également bon. Les plus petites et les plus minces sont les plus mauvaises, parce que leur chair devient molle et gluante par la cuisson. Les grosses ont, au contraire, la chair ferme, grasse et de bon goût. Les premières sont par-dessous d'un blanc bleuâtre; les autres ont une couleur d'un blanc rougâtre. Les plus mauvaises se salent, se sèchent à l'air, et on en fait des paquets qu'on envoie de tous côtés. On les fait ensuite ramollir et cuire avec des pois. Cependant elles ne sont pas une bonne nourriture pour les malades. L'espèce la plus grosse et la meilleure se sèche aussi; et après en avoir ôté la peau, on la mange en guise de fromage. On accommode les fraîches de différentes manières.

La cavité de la poitrine est petite, et le cœur forme un carré long. Le foie est long, simple, et la vésicule du fiel grosse. Le canal des intestins a plusieurs sinuosités; et au commencement, on trouve deux à quatre appendices. Le foie est rond et d'un brun-rouge. La laite et l'ovaire sont doubles. Le

diaphragme est noir par en haut, et blanc par en bas. On trouve quarante-trois vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

*Schulle*, à Hambourg.

*Platteiss* et *Scholle*, dans plusieurs endroits de l'Allemagne.

*Rædspætte*, *Schuller*, en Danemarck.

*Hellebutt*, *Sondvær-Kong*, *Vaar-Guld*, *Floender-Slacter*, en Norwège.

*Skalla*, en Suède.

*Karkole*, en Islande.

*Scholte*, en Hollande.

*Plaise*, en Angleterre.

*Plye* ou *Plie*, en France.

*Come* et *Jei*, au Japon.

*Bot* ou *Plie*, aux îles Moluques.

Selon M. Deslandes, il y a un conte fort commun dans divers cantons de l'Angleterre et de la France; c'est que la *plie* est engendrée par la *chevrette* ou *cevette*, espèce d'écrevisse de la grosseur du petit doigt. Pour remonter à l'origine de ce conte, cet auteur fit plusieurs expériences: il mit plusieurs de

ces *chevrettes* dans un vase plein d'eau de mer, qui avait trois pieds de diamètre. Au bout de douze ou treize jours, il y découvrit huit à dix petites *plies*, qui grossirent peu à peu. Ayant essayé plusieurs fois la même chose, il vit toujours le même effet. Ensuite, au mois d'avril, il mit des plies dans un vase, et dans l'autre des écrevisses et des plies tout ensemble. Quoique ces poissons frayassent dans les deux vases, il ne vit paraître des plies que dans celui où étaient les petites écrevisses. Ayant ensuite examiné de plus près ces écrevisses, il trouva entre les pattes de petites vessies de différentes grosseurs, qui étaient fortement attachées au ventre par le moyen d'une liqueur visqueuse. Il ouvrit ces vessies avec précaution, et y trouva quelque chose de semblable à un embryon, peu développé, qui avait entièrement la figure d'une plie, et il en conclut que ce poisson ne pouvait éclore sans être couvé par ces écrevisses. Quoique cette expérience soit fort remarquable, il ne paraît pas cependant qu'on doive en conclure ce qu'en conclut M. Deslandes. Car il est impossible que

ces poissons aient pu frayer dans un vase aussi petit, où il n'y avait ni pierres ni herbes; choses contre lesquelles il faut nécessairement que le poisson se frotte pour faire sortir ses œufs. Les œufs que M. Deslandes a trouvés dans les vases, étaient ceux que le poisson avait perdus par hasard lorsqu'on l'avait pris, et ils n'étaient point fécondés comme ceux qu'on trouve dans les réservoirs et les filets au temps du frai. Il est plus vraisemblable que les œufs des plies, que les écrevisses cherchent beaucoup pour les manger, sont restés attachés par hasard aux écrevisses par le moyen de la liqueur visqueuse que l'on remarque ordinairement sur ces œufs dans le temps du frai : et voilà pourquoi on les trouve sous leur ventre. Si l'on adoptait l'opinion de M. Deslandes, on ne pourrait expliquer comment se fait la grande multiplication de ce poisson; il faudrait supposer que quand les plies fraient, les écrevisses se trouveraient en assez grand nombre, et seraient assez complaisantes pour se mettre sur le dos, afin de recevoir sur leur ventre la grande quantité d'œufs

qu'elles pondraient, et les y laisser couvrir tranquillement. On ne peut pas objecter ici que les insectes déposent de même leurs œufs sur les plantes et les animaux. Les œufs des insectes sont fécondés avant que la femelle les ponde, et un instinct particulier porte ces animaux à les déposer sur des endroits où leur postérité puisse trouver un développement et une nourriture convenable : choses que le poisson peut trouver partout dans l'élément où il doit vivre.

Belon, Rondelet, Gesner et Aldrovand ont représenté ce poisson avec les deux yeux à gauche. Cette faute vient sans doute de ce que ces auteurs n'ont pas pris assez d'attention à diriger le travail de leur artiste. Le graveur grave son modèle à rebours sur le bois ou le cuivre, afin de le faire paraître sur l'épreuve dans la situation de l'original. Or comme notre poisson a les yeux du même côté, il aurait fallu ou le dessiner à rebours, ou le graver à la lueur d'un miroir. C'est une chose à laquelle ni Belon ni ses successeurs n'ont fait attention. Cette chose indifférente dans tout autre genre, ne l'est point

du tout ici, puisque la position des yeux de ces poissons à droite ou à gauche forme leur caractère distinctif. C'est cette confusion des dessins qui, selon moi, a multiplié sans nécessité les espèces des anciens ichthyologistes.

Nous répondons négativement à Klein quand il demande s'il faut regarder comme notre plie le *truffbut* de Schoneveld : car le *struffbut*, qui est notre *moineau de mer*, a des piquans au fond de la nageoire du dos et à celle de l'anus. Cet auteur rapporte aussi faussement notre poisson comme deux espèces.

#### LA BARBUE, PLEUNORECTES RHOMBUS.

Ce poisson se distingue des autres du même genre par son corps large et uni, et par la position des yeux à gauche. On trouve six rayons à la membrane des ouies, douze à celle de la poitrine, six à la nageoire du ventre, cinquante-sept à celle de l'anus, seize à la queue, et soixante-onze à la nageoire dorsale.

La tête est petite et large, et l'ouverture de la bouche en forme d'arc. La mâchoire inférieure est un peu avancée sur la supérieure : l'une et l'autre sont armées de plusieurs rangées de petites dents pointues, dont les antérieures sont les plus grandes. Ce poisson peut avancer et reculer les deux nageoires à son gré. Les narines sont tout près des yeux; les derniers ont une prunelle noire, entourée d'un iris blanc. Les opercules des ouïes sont dirigés vers le dos en forme d'angle obtus. Les écailles, qui couvrent le corps, sont oblongues; et comme outre cela, elles sont molles, le corps paraît uni au toucher. La tête est brune par en haut aussi bien que le corps, et le tronc est marbré de brun et de jaune. Le côté inférieur est blanc, et la ligne latérale forme une courbure près de la tête; puis elle passe au milieu du corps dans une direction droite. Les nageoires sont marbrées, et ont des taches brunes, blanches et jaunes. La nageoire dorsale commence tout près de la mâchoire supérieure, et finit à la nageoire de la queue, qui est longue et un peu arron-

die. On ne voit pas le piquant de l'anus.

Ce poisson est un des plus communs de tout le genre. On le trouve dans tous les endroits de la mer du Nord, dans la Méditerranée et sur les côtes de Sardaigne, où il se tient au fond comme le précédent. Il est avec le *turbot* le plus large de tout ce genre, et parvient à une grosseur considérable. On en pêcha un, sous le règne de l'empereur Domitien, qui avait vingt aunes de long et un pied d'épaisseur. Ce poisson est rapace comme le précédent : on le prend et on l'accommode de la même manière.

La barbue a l'œsophage large, la membrane de l'estomac épaisse, et deux appendices en forme d'entonnoir. Les parties intérieures sont comme dans le poisson précédent.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

*Glattbutt*, *Winckelbutt*, en Allemagne.

*Elbutt*, à Hambourg.

*Slaetwar*, en Danemarck.

*Sand-Flynder*, en Norwège.

*Pigghuars*, en Suède.

*Griet*, en Hollande.

*Pearl*, à Londres.

*Lug-aleaf*, dans la province de Cornwallis.

*Barbue* et *Rhomboïde*, en France.

*Rhombo*, en Italie.

Artédi croit que le *rhombus* de Pline est notre poisson. Mais comme ce dernier dit expressément que le *passer* diffère du *rhombus* et de la *sole* à l'égard de la position des yeux, en ce que le premier a les yeux à droite et les deux autres à gauche (1), je crois qu'on peut avec plus de raison prendre le dernier pour notre poisson.

Willughby et Ray ont fait de leur *lug-aleaf* et du *rhomboïde* de Rondelet deux espèces; mais on n'a qu'à comparer les descriptions et les figures qu'ils en donnent, et l'on verra que ce n'est qu'une espèce.

---

(1) Voici ce qu'il en dit : *Marinorum alii sunt plani, ut rhombi, soleæ ac passeres, quia rhombi situ tantum corporum differunt; dexter resupinatus est illis, passeri laevis.* Ces passages obscurs s'entendent plus aisément, à ce que je crois, de la situation des yeux à droite ou à gauche.

LE FLEZ, PLEUNORECTES FLESUS.

Cette espèce de sole, qui a les yeux à droite, se distingue des autres de cette classe par la quantité de petits piquans qui rendent sa surface inégale et rude. On trouve six rayons à la membrane des ouïes, douze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, quarante-quatre à celle de l'anus, seize à la queue, et cinquante-neuf à la nageoire du dos.

Si l'on considère au microscope les piquans de la tête et du tronc, les uns paraissent courbes, les autres droits. Les premiers sont dispersés sur toute la surface du corps; les autres sont placés sur la ligne latérale et à la marge inférieure des nageoires du ventre, de l'anus et du dos, où ils sont rangés en croix sur les éminences osseuses que l'on trouve sur ces nageoires. Le côté supérieur de ce poisson est d'un brun foncé, interrompu par des taches brunes, olivâtres, d'un vert jaune et noir. Le côté inférieur est blanc, avec des ombres brunes garnies de

taches noires. On voit aussi à ce côté des piquans sur la marge inférieure des nageoires, et à la ligne latérale. Les deux côtés sont couverts d'écaillés minces et oblongues, qui sont tellement enfoncées et attachées à la peau, qu'on peut à peine les apercevoir. L'ouverture de la bouche est petite, la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure, la langue courte et étroite, et on trouve à l'œsophage deux os ronds et rudes. Les yeux sont avancés, et leur prunelle noire est entourée d'un iris jaune. Les opercules des ouies forment une pointe émoussée, et leur ouverture est large. La ligne latérale, qui s'approche un peu du dos, forme une courbure au-dessus de la nageoire pectorale, et se perd au milieu de la nageoire de la queue. Les nageoires sont brunâtres, et celles de l'anus, de la queue et du dos sont tachetées de noir. D'ailleurs, elles sont toutes comme à la plie. On voit un fort piquant entre la nageoire de l'anus et celle du ventre.

On trouve le flez non-seulement dans la mer du Nord, mais aussi dans la Baltique.

Au printemps, il se rend comme le précédent vers les rivages et les embouchures des fleuves. En Angleterre, il remonte fort avant dans les fleuves; mais chez nous il ne vient que dans le Haff. Selon Willughby, ceux que l'on prend dans les rivières ont une chair plus molle et une couleur plus claire que ceux de la mer. La ressemblance de la couleur de ceux qu'on prend dans les rivières avec celle du moineau, leur a fait donner par quelques auteurs le nom de *passer fluvialis* (moineau de mer). On le prend comme le précédent. La pêche s'en fait en Poméranie, auprès de Rugenwalde, depuis le printemps jusqu'en automne; car après la St-Jean, c'est le temps où il est le plus charnu et le plus gras. La bonté de sa chair dépend en général des différentes contrées où il a vécu, et de la quantité plus ou moins grande de nourriture qu'il a trouvée. Ceux que l'on prend près de Memel, passent pour les meilleurs de la Baltique, quoique leur chair n'approche pas de la bonté de celle de la plie. On l'accommode comme le précédent.



Le flez ne parvient pas à la grosseur de la plie ; les plus gros ne pèsent pas plus de six livres. Il a la vie dure et s'avance dans les eaux douces. Comme on peut le transporter dans des vaisseaux l'espace de quelques milles, il serait à souhaiter que nous le missions dans des étangs comme ont fait les habitans de la Frise.

Les parties intérieures de ce poisson sont comme celles de la plie, excepté les deux appendices que l'on trouve à l'entrée du canal des intestins, qui sont beaucoup plus petites. On trouve trente-cinq vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

*Flinder* et *Flonder*, en Prusse.

*Butte* et *Flunder*, en Livonie.

*Buttes*, *Lestes*, *Plehkstes*, chez les Lettes.

*Læst* et *Kamlas*, en Estonie.

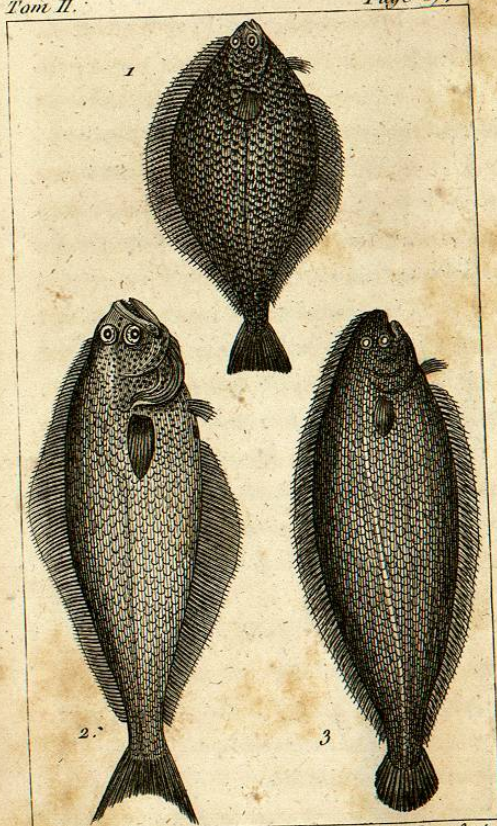
*Skey*, *Sandskraa*, en Norwège.

*Kola* et *Lura*, en Islande.

*Flounder*, *But*, en Angleterre.

*Flez*, en France.

*Butte*, *Sandskræble*, en Danemarck.



*Dosene del.*

*Jourdan Sculp.*

1. LA LIMANDE. 2. LE FLETAN. 3. LA SOLE.